

Judaïsme et judaïcité, une lecture contemporaine de *Difficile liberté*

Résumé : Cette lecture contemporaine de *Difficile Liberté* s'articulera autour de trois questions en cherchant à comprendre comment la pensée de Lévinas peut éclairer des enjeux actuels, déterminants dans l'orientation de la judaïcité, définie comme mode de l'être juif au sein de la cité. Tout d'abord, la métaphysique de Lévinas, liée à l'altérité, nous autorise-t-elle à définir un engagement ontologique des Juifs ? Les thèses de Yuri Slezkine, telles qu'il les a formulées dans *Le siècle juif*, seront ici confrontées à celles du philosophe français. Dans un deuxième temps, ce sont les positions de Lévinas sur la place de la religion juive dans l'être juif qui serviront à illustrer les débats récents sur la nature du "peuple juif". Enfin, dans une dernière partie, ce sont les caractéristiques de la culture juive qui seront débattues, avec une attention particulière portée au lieu de notre conférence, Vienne. La controverse entre Beller et Gombrich sur le rôle de la culture juive dans la Vienne fin-de-siècle, sera ici analysée en s'appuyant sur des textes de *Difficile Liberté*.

Judentum und Juidaität, ein zeitgenössischer Kommentar über *Schwierige Freiheit*

Zusammenfassung: Dieser zeitgenössische Kommentar von *Schwierige Freiheit* wird sich um drei Fragen konzentrieren, die alle die Ausrichtung des Judentums und vor allem der Juidaität betreffen. Während das Judentum nur eine Religion ist, kann man eine breitere Definition für die Juidaität nehmen: die verschiedenen Moden des Jude-Seins. Könnte zum Beispiel die Metaphysik von Lévinas, die stark an die Alterität gebunden ist, zu einem ontologischen Engagement von Juden führen? Eine Antwort auf diese Frage mag in der Konfrontation zwischen Lévinas Thesen und dem Buch von Yuri Slezkine *Das jüdische Jahrhundert* auftauchen. In einem zweiten Schritt werden wir den Platz der jüdischen Religion des Jude-Seins bei Lévinas erörtern, und dabei die letzte Diskussion rund um das "jüdische Volk" neu interpretieren. Schließlich, im letzten Teil, sind es die Charakteristiken der jüdischen Kultur, die im Zentrum stehen werden, mit einer besonderen Aufmerksamkeit auf den Ort unserer Tagung, Wien. Die Kontroverse zwischen Steven Beller und Ernst Gombrich über die Rolle der jüdischen Kultur im Fin de siècle Wien wird hier mit Texten aus *Schwierige Freiheit* neu diskutiert.

Préambule

Je ne suis pas spécialiste de l'œuvre de Lévinas. Mai 1968 « d'où parles-tu camarade ? » => légitimé en histoire des sciences, et dans une moindre mesure en philo des sciences. Sociologie culturelle, histoire sociale... mais pas de thèse sur Lévinas. Je dois aussi vous prévenir que j'aime lier histoire et philosophie. Pour moi la philosophie donne une direction, une ligne directrice, une thèse... et l'histoire vient donner corps à ces idées. L'une ne va pas sans l'autre.

Ce qui m'intéresse dans *Difficile Liberté*, et plus largement dans ce que j'ai pu lire de l'œuvre de Lévinas, c'est la possibilité d'une judaïté éloignée du judaïsme, voire sans judaïsme. Pour clarifier mon intervention tant que possible, le "judaïsme" représente la religion juive tandis que la judaïté décrit toutes les façons d'être juif. Cet intérêt est bien sûr personnel car je suis moi même juif et athée, toujours intéressé par la combinaison de ces deux adjectifs... et bien sûr toujours prêt à défendre une identité juive éloignée sinon indépendante de la religion.

Chez Lévinas, je vois cette idée de se rapporter à l'absolu en athée, comme une façon de s'offrir au dialogue avec l'Autre et non pas le réduire à l'objet d'un discours. C'est cette importance accordée à l'altérité, au visage de l'Autre, qui évoque pour moi une dimension importante de l'être juif.

Pourquoi avoir choisi *Difficile liberté* ? Car c'est un recueil de textes dans lequel le philosophe s'adresse au grand public (il y a par exemple un article intitulé A propos de Struthof qui est une lettre parue en 1954 dans *Le Monde*) ou publié dans des revues spécialisées (comme *L'Arche* - qui est l'origine de ma présence ici). C'est le philosophe "*hic et nun*" qui m'intéresse (titre de la partie VI de l'ouvrage). Je me demande souvent ce qu'un philosophe apporte face aux enjeux actuels, en quoi il nous fournit de la « Food for thoughts », et en lisant récemment *Difficile Liberté*, j'ai trouvé que les textes de Lévinas entraient en résonance avec trois autres ouvrages que j'ai lus ces deux ou trois dernières années, *Le siècle juif* de Yuri Slezkine, *Comment le peuple juif fut inventé ?* de Shlomo Sand et *Jüdische Identität und jüdisches Schicksal. Eine Diskussionsbemerkung*, de Ernst Gombrich. A chaque fois, l'apport de Lévinas permet d'éclairer de façon intéressante trois questions qui sont bien sûr liées entre elles, et que je vais aborder séparément pour la simplicité de l'exposé :

- Existe-t-il une forme ontologique d'engagement chez les Juifs ?
- Peut-on parler de peuple juif, et si oui avec quelle définition ?
- Existe-t-il une culture spécifiquement "juive" ou plutôt une culture des Juifs ?

I- Un engagement ontologique des Juifs ?

S'il est question d'une "Difficile liberté" pour les Juifs, c'est en rapport avec une exigence que je ne qualifierais pas vraiment d'œcuménique, comme on peut le lire dans la présentation de l'éditeur, mais plutôt d'éthique. Lévinas s'intéresse bien sûr aux sources de la pensée juive qui, selon lui, ont été occultées dans l'occident christianisé... mais ma lecture ne repose pas sur les textes "sacrés"... car Lévinas explique lui-même que l'essence du judaïsme repose sur une opposition au sacré.

I-1. Le judaïsme comme saine entreprise de démythification

p. 79, dans « L'Arche et la momie », texte de préparation d'une émission de radio intitulée « Analyse spectrale de l'occident », Lévinas écrit au sujet des Juifs : « Je crois que leur rôle, dans cette histoire, a consisté surtout à créer un type d'hommes qui vit dans un univers démythifié, désensorcelé, un type d'hommes à qui, comme on dit un peu vulgairement, on n'en raconte plus. »

=> une certaine sérénité, pas d'enthousiasme car dans « Heidegger, Gagarine et nous » (*Information juive*, 1961), « L'enthousiasme est, après tout, la possession par un dieu. Les Juifs ne veulent pas être des possédés, mais des responsables. Leur Dieu est le maître de la justice, il juge au grand jour de la pensée et du discours. » (p. 303) D'où l'importance de la philologie, de la perpétuelle exégèse propre au judaïsme.

=> Lévinas précise : « Comme la technique, [le judaïsme] a démythifié l'univers. Il a désensorcelé la Nature. Il heurte par son universalité abstraites imaginations et passions. Mais il a découvert l'homme dans la nudité de son visage. » (également p. 303)

« Le judaïsme tout entier, par-delà son credo et son ritualisme - au moyen de sa foi et de ses pratiques - n'a peut-être voulu que la fin des mythologies, des violences qu'elles exercent sur la raison et qu'elles perpétuent les mœurs »

Lévinas sur la voie de l'athéisme, ne se rend **cependant** pas compte des violences dans le judaïsme qui existent au statut symbolique (notamment contre les femmes et les homosexuels - j'y reviendrai).

I-2. Risques et périls...

Dans son avt-propos de 1976, Lévinas mentionne la misère du **Tiers-Monde** ainsi que la Seconde guerre mondiale, deux enjeux qui ont révélé selon lui une expérience de solidarité avec les chrétiens (contexte de la Guerre du Biafra 1967-70, qui a amené un jeune médecin juif à créer MSF en 1971). Lévinas se réfère bien sûr à sa propre expérience, à savoir sa détention en **Stalag**, pendant laquelle avec les autres détenus il s'est senti « dépouillé de sa peau humaine » (201). Son attention extrême portée à l'Autre, au visage du même, trouve sans doute dans cet épisode de sa vie son origine. Lévinas insistera souvent sur le fait qu'il faut réhabiliter une **métaphysique liée à l'altérité** contre une ontologie indifférente à toute éthique.

Il écrit « Le racisme n'est pas un concept biologique ; l'antisémitisme est l'archétype de tout internement. »

J'ai retrouvé ici un **aspect qui est pour moi essentiel dans le judaïsme** : l'extrême sensibilité aux injustices. Bien sûr, c'est un trait propre aux minorités persécutées (qu'on pense seulement à l'exemplarité des FTP-MOI et plus précisément du groupe Manouchian), mais il est possible d'écrire une histoire de la judaïté à travers celle des rebellions et des mouvements contestataires. Dans le cadre du festival du film juif de Vienne, dont j'ai eu le plaisir de participer à la programmation ces cinq dernières années, nous avons par exemple affirmé notre identité juive en nous solidarissant avec le mouvement étudiant de l'automne 2009 (*Unibrennt*, le plus important que l'Autriche ait connu depuis 1968 - projection dans les amphis occupés), ou en sélectionnant chaque année des films traitant d'injustices. L'unique thème de notre dernier festival était d'ailleurs *Indignez-vous !*, non tant en hommage béat au petit opuscule de Stéphane Hessel qu'en raison de la force de ce cri de ralliement dans le monde.

Chez Lévinas, cet engagement profond, je dirais même ontologique, de la judaïté, est issu du ritualisme "qui voue le juif au service sans récompense, à une charge exercée à ses frais, conduite à ses **risques et périls**." (avant-propos). Toute la question est de savoir quel est la place, historique autant que philosophique, dans ce ritualisme qui est incontestablement d'origine religieuse.

Dans certains textes, Lévinas semble évoquer un judaïsme presque **marxiste** : il s'agit pour les Juifs de « suivre le Plus-Haut, rien n'étant supérieur à l'approche du prochain, au souci pour le sort de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger et du pauvre ». Il précise encore « (...) c'est sur la terre, parmi les hommes, que se déroule ainsi l'aventure de l'esprit ; le traumatisme que fut mon esclavage en pays d'Égypte constitue mon humanité même - ce qui me rapproche d'emblée de tous les prolétaires, de tous les miséreux, de tous les persécutés de la terre (...). » (44 – article Judaïsme de l'*Encyclopaedia Universalis*)

Comme je le disais, on est en droit de se demander si ce sens aigu de l'injustice est propre aux Juifs ou aux minorités persécutées à travers l'histoire. Il y a une différence qui est je crois essentielle entre les Juifs et d'autres minorités, qui concerne **l'attachement à la terre**. La plupart des minorités ont conservé un attachement sacré à leur terre, que l'on pense par exemple au mont Ararat pour les Arméniens. Ce n'est pas le cas, ou pas vraiment, pour les Juifs et c'est là que le livre de Lévinas entre en résonance avec celui de **Yuri Slezkine**. Selon cet historien, le XX^{ème} siècle aurait été le siècle « juif » dans la mesure où les Juifs représenteraient une modernité définie par une série d'oppositions ; ils seraient urbains, éduqués, créant sans cesse des liens entre richesse et savoir, ou encore mobiles tant sur le plan professionnel que géographique. On retrouve en somme bien des aspects de ce qui peut définir le cosmopolitisme (un terme malheureusement absent dans *Difficile liberté*) et ce n'est pas un hasard si le bandeau de l'éditeur annonçait sur la couverture de l'ouvrage « Pourquoi nous sommes tous devenus juifs ».

Slezkine s'intéresse aux différentes transpositions d'une opposition structurale récurrente entre « Apolloniens » et « Mercuriens ». Les premiers sont les hommes et les femmes attachés à la terre et à la tribu, alors que les seconds, dont les Juifs constituent l'archétype, sont ceux qui descendent du messenger Hermès, capables d'échanger leurs différentes formes de capital, pour reprendre une terminologie bourdieusienne.

Les commentaires proposés sur le livre de Werner Sombart, *Les Juifs et la vie économique moderne* (1911), permettent de saisir la pertinence de cette idée selon laquelle les Juifs auraient su appliquer aux activités économiques l'esprit rationaliste déjà développé et glorifié dans l'étude incessante des lois religieuses (notamment dans le Talmud - et l'on retrouve là les thèses de Lévinas sur l'importance des textes).

Pour l'**URSS des années 1920 et 1930**, Slezkine emprunte en partie les chemins de traverse de l'histoire des mentalités pour comprendre comment le sentiment national qui était étranger aux Juifs soviétiques pouvait faire d'eux des camarades exemplaires. Slezkine précise (p. 265-66) : « Aucun autre groupe ethnique n'était aussi doué pour être soviétique, et aucun autre n'était aussi enclin à abandonner son langage, ses rituels et ses zones traditionnelles d'implantation. Autrement dit, aucune autre nationalité n'était aussi mercurienne (tout pour la tête et rien pour le corps) ou aussi révolutionnaire (tout pour la jeunesse et rien pour la tradition). (...) Les Juifs étaient déjà si fortement urbanisés, si bien éduqués et si désireux de devenir cosmopolites (par le biais de la sécularisation, des mariages mixtes et de l'assimilation linguistique) qu'en ce qui les concernait, la politique des nationalités paraissait dénuée de sens, soit contre productive (...). Les juifs semblaient être beaucoup plus soviétiques que le reste de l'Union soviétique. »

Concernant précisément ce qui me rapproche d'emblée de tous les prolétaires, de tous les miséreux, de tous les persécutés de la terre « pendant la première moitié des années 1960, les Juifs (qui constituaient 5% de l'ensemble des étudiants américains) fournissaient entre 30 % et 50 % des adhérents du SDS (Students for a Democratic Society) ». On lit encore que dans un sondage national réalisé en 1970 sur les mouvements estudiantins contestataires, « 23% de tous les étudiants juifs de premier cycle se situaient à 'l'extrême-gauche' (contre 4% des protestants et 2% des catholiques) (...) ».

I-3. Le judaïsme comme humanisme ?

Texte "Pour un humanisme hébraïque" (p. 350) et texte suivant "Antihumanisme et éducation" (p. 355).

Humanisme peut signifier "État **raisonnable** et libéral"

Lévinas note aussi qu'il existe des "**analogies entre le culte des belles lettres et l'attachement aux livres, attachement dont vit le judaïsme, il n'est pas possible d'en douter**".

Tout au long de l'histoire, on retrouve des traces de cet attachement. Slezkine note par exemple « En 1939, 26,5% des Juifs avaient terminé leurs études secondaires (contre 7,8% de la population totale de l'Union soviétique et 8,1 des Russes de la Fédération de Russie) » (p. 240).

A Vienne, nous avons eu la chance l'an dernier d'écouter l'historien **Götz Aly** qui parlait des origines de l'antisémitisme dans une conférence intitulée « Ascension sociale, jalousie et haine contre les Juifs, 1880-1933 ».

Les Juifs envoyaient bien plus souvent leurs enfants à l'école pendant que les protestants (majoritaires en Prusse d'où sont issues les statistiques présentées) ou les catholiques (dans le sud de l'Allemagne) considéraient souvent que la lecture abîmait les yeux.

A titre d'exemple, entre 1886 et 1901, en Prusse, la part des Juifs qui dépassent le niveau du certificat d'étude passe de 46,5 à 56,3 % pendant que chez les enfants qui se reconnaissent chrétiens, ce taux passe péniblement de 6,3 à 7,3 %.

Pour expliquer le succès des Juifs, il y a selon Aly la religion : à la fois le fait qu'ils ne subissaient pas les effets d'un catholicisme rétrograde, mais aussi le Talmud, qui invite à sans cesse étudier et remettre les écrits en question. Il serait d'ailleurs écrit qu'il est interdit d'habiter dans une ville ou un village sans école.

La religion occupe bien sûr également une place importante chez Lévinas qui pose la question de savoir si « Tout l'humanisme occidental ne passe-t-il pas pour une laïcisation du judéo-christianisme ? » (p. 357).

=> trop de religion !

I-4. Et les injustices dans le monde juif ?

Dans *Le judaïsme et le féminin (Âge nouveau 1960)* : Lévinas ne remet pas en cause le machisme propre à toutes les religions : p. 52 « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Ses commentaires sur le statut ancillaire de la femme (p. 53) restent peu convaincant, tout comme son analyse étymologique (Ichah, la **femme** vient de l'homme Iche, p. 55)...

Dans « Etat d'Israël et religion d'Israël », p. 281 (...) « un israélien ressent le fameux contact de dieu dans les entreprises sociales. Non pas que la croyance en dieu incite à la justice - elle est l'institution de cette justice. » => **QUID Israël comme théocratie ?** Par exemple, que la possession de la terre soit interdite aux Arabes ? (le fonds national juif a acquis 1 300 000 km² de terre).

Trois événements importants pour le judaïsme moderne

- « L'exp. unique du renouveau de l'antisémitisme ayant abouti à l'extermination scientifique du tiers de la judaïcité par le national-socialisme ».
- « Les aspirations sionistes ayant abouti à la création de l'État d'Israël »
- « La venue sur l'avant-scène de l'histoire des **masses sous-développées** afro-asiatiques étrangères à l'Histoire sainte dont est issu le monde judéo-chrétien. » (p. 210, dans « La pensée juive aujourd'hui », paru dans *L'Arche* en 1961)

II- Lévinas et le « peuple juif »

Curieusement, jamais de majuscule à « juif » mais souvent à « judaïsme »... là encore emprise de la religion sur Lévinas. Pour lui, le judaïsme relève de l'universalisme « Une religion est universelle quand elle est ouverte à tous » (p. 38) mais cela pose tout de même problème lorsque cette religion, qui s'est d'abord développée par des conversions massives, repose en partie sur l'idée d'un peuple « élu ».

II-1. Le sens de l'élection du peuple juif

Dans « La pensée juive aujourd'hui » : « Son message fondamental consiste à ramener le sens de toute expérience à la relation éthique entre les hommes - à faire appel à la responsabilité personnelle de l'homme, dans laquelle il se sent **élu** et irremplaçable, pour réaliser une société humaine où les hommes se traitent en hommes. » (p. 209, « La Pensée juive aujourd'hui ») - Belle idée d'altérité mais on peut se sentir gêné par cette idée d'élection...

Lévinas discute du sens qu'il faut donner à l'expression « peuple élu » (pp. 227-228 dans « Religion et tolérance », *Information juive*, 1960). Pour lui, il s'agit « moins [de] la fierté d'un appelé que [de] l'humilité d'un serviteur ». Serviteur d'un dieu ? Non, Lévinas évoque plutôt la raison !

« Liberté de l'esprit, cela, d'une façon très précise, annonce le souci d'entretenir avec la vérité un lien intérieur : s'effacer devant le vrai, mais dans cet effacement se sentir le maître, comme le mathématicien qui s'incline devant l'évidence, conscient d'une suprême liberté. »

« A la raison, l'œuvre de Spinoza voue un hommage suprême »

Plus intéressant encore : « Le judaïsme est à l'étroit dans le concept de religion tel que le formule la sociologie, il ne se limite pas aux démarches que la psychologie religieuse suppose dans l'âme du croyant. (...) L'appartenance au judaïsme se révèle comme singulièrement tenace chez ceux-là même qui ne donnent aucun sens religieux à cette appartenance et, parfois même, aucun sens. Chez ceux-là même qui d'après Jérôme Lindon n'ont rien d'autres à dire que la phrase : je suis juif. » (p. 320 dans « Comment le judaïsme est-il possible ? », L'Arche 1959) => **Une distinction serait nécessaire entre judaïsme et judaïté !**

II-2. Les pièges de la génétique et des nationalismes

« On naît juif, on ne le devient pas » (p. 74) => ☹ mais heureusement ce n'est qu'une « demi-vérité ». « L'identité juive n'est pas une douce présence de soi à soi, mais la patience, et la fatigue, et l'engourdissement d'une responsabilité ; une nuque raide qui supporte l'univers. » (p. 75) – les deux dans « Pièces d'identité », dans le cadre des *Journées d'étude sur l'identité juive*.

Sand : danger des définitions génétiques. Les définitions de l'identité juive ont été d'abord marquées par l'essor des nationalismes au 19^{ème} siècle puis par les débuts de la génétique. Lévinas fait l'impasse sur ces sujets, du moins dans *Difficile liberté*. Il écrit « On naît juif, on ne le devient pas » mais ne dit mot des conversions.

En bon historien exégète de ses pairs, Sand a montré comment le peuple juif est avant tout une construction sociale et historique, résultant notamment de conversions.

Sand rappelle que Martin Buber définissait le sang comme « le plus puissant substrat de l'âme » juive (Sand 361)

II-3. Israël et les Juifs

A propos d'Israël, Lévinas tient des propos ambigus... et pour cette raison intéressants. On lit par exemple que « L'identité juive court ici le risque de se confondre avec le nationalisme, et, dès lors, sa perte est probablement le gage de son renouvellement. » L'interdiction des mariages mixtes n'est pas critiquée... alors que ce serait l'occasion d'illustrer une éthique de l'Autre non respectée.

YS (2004): Israël décrit comme le « seul survivant actuel du nationalisme européen intégral de l'entre-deux-guerres. L'équivalent israélien de concepts devenus politiquement illégitimes, tels que 'l'Allemagne aux Allemands' ou la 'Grande Serbie' – à savoir « l'Etat juif » – a toujours cours en Israël comme en dehors du pays. » (p. 387).

Plus récemment, Shlomo Sand consacrait un chapitre à la question de savoir si, dans le cas d'Israël, l'expression « Etat juif et démocratique » ne relevait pas de l'oxymore...

III- Une culture juive ou une culture de Juifs ?

Lévinas traite surtout de religion mais décrit aussi les prolongements culturels : la culture définie est définie comme « résultat ou fondement de la religion, mais ayant un devenir propre ». Il écrit dans l'article sur le judaïsme : « A travers le monde - et même dans l'Etat d'Israël - des juifs s'en réclament sans foi ni pratiques religieuses. Pour des millions d'israélites assimilés à la civilisation ambiante, le judaïsme ne peut même pas se dire culture : il est une sensibilité diffuse faite de quelques idées et souvenirs, de quelques coutumes et émotions, d'une solidarité avec les juifs persécutés en tant que juif. » => cette importance accordée aux persécutions n'est pas sans rappeler la position de Sartre (on est juif dans le regard de l'autre).

Culture juive en réaction à l'antisémitisme Viennois d'un Karl Lueger (maire 1887-1910 dont 1907-1910 modèle pour Hitler). « Wer ein Jude ist, bestimme ich! ».

Freud (cité par Brix p. 26) : « Weil ich Jude war, fand ich mich frei von vielen Vorurteilen, die andere im Gebrauch ihres Intellekts beschränken, als Jude war dafür vorbereitet, in die Opposition zu gehen und auf das Einvernehmen mit der ‚kompakten Majorität‘ zu verzichten.“.

Wittgenstein, Zweig, Schoenberg, Schnitzler...

Steven Beller (né en 1958)

- 1991 Vienna and the Jews, 1867-1938: A Cultural History
 - 1997 Francis Joseph
 - 2001 Rethinking Vienna 1900 (Austrian History, Culture and Society) – (Austrian Studies)
 - 2004 Herzl
 - 2007 Histoire de l'Autriche (2011 en français)
 - 2007 Antisemitism: A Very Short Introduction
- ⇒ « Whether it be Freud, Schoenberg, Schnitzler or Wittgenstein, the number of individuals at the top level of Viennese culture - or rather that type of culture for which Vienna is today so famous - who are of at least partly Jewish descent is so large that it cannot be ignored. » (Vienna and the Jews 1867-1938 (Cambridge University Press, Cambridge, 1990) Page 4)

Ernst Gombrich (1909-2001), spécialiste de l'histoire de l'art, auteur d'une dizaine d'ouvrages dont plusieurs portent sur la Renaissance, Ernst Gombrich a notamment publié The Sense of Order (1979) et The Image and the Eye (1982) sur la psychologie de la représentation.

⇒ « I am of the opinion that the notion of Jewish Culture was, and is, an invention of Hitler and his forerunners and after-runners.“

Les mécènes par exemple, étaient peut-être juifs, mais ne se définissaient pas comme tels.

Avt Hitler, être juif c'était être de religion juive (p. 37) – Heine et Mendelsohn non plus.

p. 38 : possède un livre de 1909 qui propose un panorama des artistes entre 1894 et 1908. Aucune envie de chercher qui a des parents juifs parmi eux, « cette tâche je la laisse volontiers à la Gestapo ».

Beller défend l'importance de philologie talmudique (et on pense ici à Lévinas !), contre quoi Gombrich rétorque que cela fait simplement partie de l'idéal bourgeois (aussi p. 48). Les études de Götz Aly semblent pourtant donner raison à Beller et Lévinas.

45 Juifs assimilés plus proches des non juifs que des Ostjuden qui débarquaient : oui mais la différence entre un tailleur et avocat était (comme on le dit dans une blague juive) d'une génération !

Marxisme et sionisme comme moyen de développer une identité juive.

49 attaques contre Beller (bcp de juifs parmi les mécènes) => pour Gombrich c'est comme dans la propagande nazie de son enfance.

50 Stefan Zweig „Neun Zehntel dessen, was die Welt als Wiener Kultur des 19. Jh. feiert, war eine Kultur, die gefördert, genährt und in einigen Fällen sogar geschaffen wurde von Wiener Juden.“ => réponse de Gombrich, quelle unité ? Beethoven, Schubert, Bruckner, Brahms?

52 Wiener Kreis: Carnap n'était pas juif, certains l'étaient peut-être mais ça intéresse qui ? Hitler !

52 „**Wir glauben im Allgemeinen, dass die Sprache dazu da ist, die Wirklichkeit zu beschreiben, aber häufig schafft oder verändert die Sprache die Wirklichkeit, besonders die soziale Realität.**“ – Hutus, Tutsi, Juifs sont des dénominations dangereuses...tout comme „Aryen“ (linguistes du 19ème).

~~Ce type de statistiques, comme la proportion de Juifs parmi les récipiendaires du Prix Nobel (22% alors que les Juifs représentent 0,2% de la population mondiale), mériteraient d'autres développements.~~

En guise de conclusion, quant au pouvoir justement des mots comme « juif », je voudrais signaler une opposition qui me semble intéressante et qui apparaît deux fois dans *Difficile liberté*

Le judaïsme représente-t-il une « civilisation fossilisée qui se survit ou [le] ferment d'un monde meilleur ? » (p. 42)

Il oppose dans un autre texte le « Judaïsme (sic) des traités vermoulus contre [celui] des Juifs ? » et s'exclame « Pourquoi pas ! » (77, dans « Pièces d'identité »)

Dans « Religion et tolérance » (1960, p. 225), on sent aussi que Lévinas prend conscience du danger de la religion. En réaction à une intervention de Jankélévitch au congrès du centenaire de l'Alliance Israélite universelle, il se demande quelles seraient les conséquences d'une religion reléguée au rang d'opinion. Dans ce cas, il note qu'il n'y aurait pas d'absolu prééminent de la foi et qu'il faut apparemment, par conséquent, choisir entre religion et tolérance. (226)

Sa philosophie de l'altérité trouverait ici d'intéressants prolongements, au service de la tolérance dans le respect du visage de l'autre.

Que dirait Lévinas des Haredim (Juifs ultra-orthodoxes) qui, en 2012, obligent à flouter le visage des femmes représentées sur les publicités – ou apparaissant même simplement sur des photos dans un journal. Ne trouverait-il pas aussi de bonnes raisons de s'opposer au port de la Burqa ? La judaïté de Lévinas me semble plus intéressante que son exégèse du Talmud ou ses propos sur le judaïsme. Alors que judaïté est plus usuelle que judaïcité (478 000 contre 75 000 dans le Googlefight !), le terme est intéressant si l'on introduit l'idée de judaïté dans la cité.

C'est d'ailleurs selon cette idée qui m'est chère du rôle du juif dans la cité que j'ai proposé à l'institut de sociologie de l'université de Vienne de tenir un cours hebdomadaire sur les mouvements contemporains de protestation dans le monde. Cela commence demain et vous prie donc d'excuser mon absence pendant quelques interventions de ce colloque.

Bibliographie

- Schorske, Carl E., Vienne Fin de Siècle : Politique et Culture [« Fin-de-siècle Vienna »], Seuil, 1983.
- Bienenstock, Myriam : *Cohen face à Rosenzweig - Débat sur la pensée allemande*, Vrin, « Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie », 2009.
- Gombrich, Ernst, *Jüdische Identität und jüdisches Schicksal. Eine Diskussionsbemerkung*. Passagen Verlag, Wien 1997 (réédité en 2011 avec une introduction d'Emil Brix)
- Sand, Shlomo, *Comment le peuple juif fut inventé ?*, Fayard, 2008
- Selzkine, Yuri, *Le Siècle juif*, La Découverte, 2009